



Introduction

Il est 21 heures. De la fenêtre de la salle de séjour, je regarde le soleil se coucher sur les collines dominant le lac. C'est ma troisième expérience de vie à la campagne. Comme je suis reconnaissant d'avoir pu réaliser ce rêve de vivre près d'un lac et de voir l'astre du jour disparaître chaque soir à l'ouest!

Sous les montagnes, le lac s'endort. Les bruits des embarcations à moteur se taisent, laissant la place aux chants de la nature. Les grillons signalent leur présence dans de longs sillements et, en de rares occasions, le hibou ulule dans la pénombre grandissante.

Le soleil est couché. Seuls les réverbères de rue et les trop nombreuses lumières décoratives des résidences témoignent de la présence humaine. La faune du bassin versant du lac reprend ses droits à la faveur de la nuit montante. Le raton laveur profite des largesses des humains pour chiper des restes laissés çà et là. Les lièvres visitent les petits potagers et les chevreuils se servent allégrement à même les hostas et les arbres fruitiers. Les souris à pattes blanches arpentent pelouses et jardins à la recherche de leur pitance quotidienne.

Chez nous, les terres agricoles n'occupent qu'une petite page dans l'histoire du développement de ce paysage laurentien. La forêt harnachée il y a longtemps a fait place à la villégiature. Tranquillement, elle reprend sa place sur le flanc des collines. Seules quelques talles de vieux arbres témoignent encore de la nature des peuplements d'origine. À son tour, la villégiature abdique irrémédiablement pour laisser place au développement urbain dans une troisième couronne de banlieue de la ville de Québec.

Le présent livre apporte les connaissances de base à la compréhension de l'environnement campagnard: le milieu rural ou agricole, la forêt qui l'entoure, le milieu aquatique et ses rives. C'est un survol écologique de l'environnement naturel



Vieux peuplement de pins blancs.

et des problèmes environnementaux qu'on y retrouve. Vous en découvrirez les sources, les répercussions puis les solutions à apporter pour corriger ou limiter les effets sur le milieu naturel ou sur votre cadre de vie.

En s'installant à la campagne, l'être humain arrive souvent à détruire ce qu'il était venu y chercher. L'harmonie est perdue, la poésie est perdue. La réglementation perçue comme un joug est pourtant la garantie de faire perdurer le rêve. Le bon comportement des nouveaux « ruraux » est une assurance succès à l'établissement du citadin campagnard. Il faut se rappeler qu'en milieu naturel, nous redevons Homo sapiens, c'est-à-dire une créature qui fait partie de cet écosystème souvent fragile.

Après un survol des écosystèmes naturels, nous nous attardons au rêve de vivre à la campagne et de la planification du projet. Celui-ci terminé, il faut bien en gérer les composantes qui ne correspondent pas à nos habitudes de citadins. J'exposerai de bonnes pratiques pour éviter ou résoudre des problèmes empoisonnant la vie de tous les jours.

Formé en biologie et en administration de projets, après de nombreuses années à travailler en éducation relative à l'environnement, fort de trois expériences d'établissement en milieu rural et du bénévolat accompli dans des associations de

protection de lac, je viens livrer au lecteur les outils pour mieux aborder la vie à la campagne : apprendre à regarder et à écouter ; agir selon le principe de précaution puis comprendre et appliquer la réglementation pour le bien-être de tous.

Habiter en milieu naturel, vivre à la campagne pour un citadin, c'est le rêve de plusieurs, le quotidien de certains, le cauchemar pour d'autres. Pour que le rêve soit durable, le projet demande réflexion et planification. Avant de pouvoir admirer le coucher de soleil avec émerveillement, plusieurs soirées doivent être passées sur la planche à dessin et dans les livres de documentation. Cet ouvrage se veut une sensibilisation de l'urbain qui veut prendre racine en milieu naturel au-delà de la poésie ou de l'architecture dont la plupart des ouvrages traitent.

Souhaitons-nous bonne route. Pour la majorité, ce sera un sentier de découvertes qui baliseront les comportements aux pays de nos rêves de vie... à la campagne.

Comment définir le milieu naturel, la campagne ?

Bien sûr, on ne peut pas parler du milieu naturel au Québec comme étant un espace sauvage et vierge. L'exploitation des ressources forestières et minières depuis deux siècles, le développement routier et l'établissement humain ont perturbé l'environnement naturel. De même pour la campagne, un « ancien » dirait qu'elle n'est plus comme avant. La terre a été vendue et placée en régime enregistré d'épargne-retraite (REER), comme le chante si bien le groupe Mes Aïeux.

Malgré cela, la nature attire beaucoup de citadins qui veulent y séjourner dans une résidence secondaire ou y vivre en permanence à la retraite. Plusieurs y passent leurs moments de loisir et des périodes de ressourcement culturel et psychologique.

De façon pratique, dans le cadre du présent ouvrage, la nature, c'est l'endroit où le trottoir, les réverbères et le bruit ont fait place à une prédominance de boisés, de champs, de grands espaces. La campagne et le milieu naturel sont synonymes.

C'est le milieu de vie dépourvu de services dits « urbains » : égout, aqueduc, etc. Ce n'est pas le village, ce n'est pas le supercentre de villégiature. Sous l'angle de la réglementation, on pourrait parler des territoires regroupant les résidences isolées au sens du traitement des eaux usées ou du captage de l'eau potable. C'est le rang en milieu agricole ou forestier, c'est le petit développement de villégiature avec ses résidences au bord d'un lac, c'est le camp forestier desservi par une route praticable au moins durant une partie de l'année. Ce n'est pas la ville, ce n'est plus la banlieue.



La campagne et ses écosystèmes

Dans ce chapitre seront décrits le milieu rural ou agricole, le milieu forestier et le milieu riverain. Je vous en ferai découvrir les réalités non seulement écologiques, mais aussi sociales et économiques. Pour le milieu riverain, l'incursion nous plongera dans le milieu aquatique (lac, rivière, milieux humides). Ces milieux ne seront pas traités avec la même importance. Bien sûr, les trois offrent des attraits bien définis pour les citadins qui veulent s'y installer, mais la complexité écologique y est fort différente. Mon objectif est de faire comprendre au lecteur les particularités de chacun afin qu'il découvre l'endroit qui répond le plus à ses aspirations.

*On aime ce qu'on connaît et on protège ce qu'on aime.
(Proverbe chinois)*

À des fins pédagogiques, je traite chacun de ces milieux séparément, conscient toutefois que la nature ne se coupe pas au couteau. En effet, le milieu rural est parsemé d'îlots forestiers, et inversement. Le milieu riverain se compose de boisés et de prés agricoles. L'écosystème aquatique, quant à lui, est le milieu récepteur des deux autres par la configuration du bassin versant.

Ces trois milieux forment ensemble l'écosystème campagnard. Contrairement au milieu urbain, le milieu naturel constitue l'habitat de nombreuses espèces animales et végétales qui vivent en équilibre les unes avec les autres.

Le paysage naturel: une partie de notre patrimoine

Lorsqu'il s'est établi sur les rives du Saint-Laurent il y a 400 ans, Samuel de Champlain découvrait un pays forestier parmi les plus riches au monde. Parsemée de rivières et de lacs, la forêt était omniprésente dans la vie de la colonie naissante. L'arbre était à la fois un ennemi qui empêchait l'expansion de l'agriculture et un bienfaiteur qui fournissait abri et chauffage aux habitants du pays.



Après diverses époques de colonisation, la nature reprend ses droits et offre de nouveaux sites de villégiature.

Encore aujourd'hui, les forêts du Québec et les lacs et cours d'eau qui s'y cachent constituent une source d'abondance pour tous. Sur le plan socio-économique, le bois est une ressource naturelle de première importance. Les plans d'eau, jadis voies d'accès à l'arrière-pays, attirent maintenant les villégiateurs et les sportifs, et offrent l'eau potable nécessaire à la vie. L'ensemble du paysage québécois rural constitue un milieu de vie pour des milliers de Québécois. Il a une valeur écologique et sociale et est une source d'inspiration à notre culture.

Malheureusement, cette source d'abondance qu'on pensait il y a encore peu de temps inépuisable fait face aujourd'hui à des dangers multiples. La surexploitation des ressources naturelles forestières et des aquifères menace

l'intégrité du milieu. À plusieurs endroits, la capacité de support et de résilience de l'environnement est dépassée, de sorte que notre héritage collectif est en péril.

Pour plusieurs citadins, la forêt et les cours d'eau sont encore perçus comme des endroits paradisiaques inviolés où on peut tout faire sans risque de détruire un milieu pourtant bien fragile.

Il faut se rendre à l'évidence : les excès des dernières décennies ont eu des impacts importants sur la nature, particulièrement sur celle du sud du Québec. On ne peut plus parler de forêt vierge ou de lac sauvage. Partout l'homme y a mis le pied. C'est une nature remaniée qui s'offre à nous aujourd'hui.

Est-ce à dire que la nature n'offre plus d'attraits? Non, bien sûr! Elle recèle encore bien des ressources. Mais nous devons mieux connaître ce milieu avant de s'y installer. Nous devons adopter des comportements compatibles avec le développement durable. L'harmonisation de nos règles de vie avec le rythme de la nature sera un gage de maintien de notre milieu de vie et de la valeur de nos investissements.

Le milieu rural ou agricole

La zone agricole est maintenant connue sous l'appellation de «zone verte à vocation agricole prioritaire». Avec elle, de nombreuses règles sont venues en modifier le paysage et le style de vie.

Déjà au début du siècle dernier, mes deux grands-pères n'étaient plus cultivateurs. L'industrialisation a grandement contribué à urbaniser l'occupation du territoire rural. Plusieurs personnes vivent encore de l'agriculture, mais l'approche est fort différente si on la compare au mode de vie de nos ancêtres. L'agriculture est maintenant une question d'affaires, de mise en marché et de rentabilisation. Avec ce développement quasi industriel même pour les fermes familiales et les problèmes environnementaux qui sont apparus, la réglementation a pris une large part des préoccupations des agriculteurs.

En se promenant le long des rangs, on reconnaît encore les exploitations agricoles. Même si la plupart d'entre elles sont de taille familiale au Québec, l'étendue des terres s'est accrue. L'élevage est encore dominé par les vaches laitières, même si on voit apparaître ici et là des chèvres et des moutons, des wapitis et autres espèces exotiques. À plusieurs endroits, il est devenu industriel. Les animaux ne sortent plus au champ, mais leurs excréments sont répandus sur des centaines d'hectares. C'est le cas des mégaporcheries et de certains élevages de volaille.



L'agriculture est une activité économique importante au Québec.



Élevage de wapitis.

Il y a bien entendu les grandes cultures maraîchères et fruitières dans la plaine du Saint-Laurent, en Estrie et à l'île d'Orléans surtout. Ailleurs, plusieurs cultures fourragères ont fait place à de grandes monocultures à perte de vue. Ces cultures s'avèrent fort exigeantes pour les ressources du sol. Le maïs en est l'exemple le plus frappant.

La rentabilité rendue obligatoire par les sommes investies et le manque de main-d'œuvre a entraîné des approches agricoles différentes où engrais et pesticides sont d'usage commun.

L'environnement jadis peu pollué montre maintenant des signes de détérioration importants, du moins dans les zones de fortes productions et sur les terres les plus riches du sud du Québec. On n'y retrouve plus le paysage bucolique d'autrefois.

On ne peut cependant pas dire que l'industrialisation de l'agriculture s'est faite partout sur le territoire. Les chemins de la colonisation du début du dernier siècle n'ont pas toujours mené à l'ouverture de terrains fertiles. Des terres de roches, à peine suffisantes pour l'agriculture de subsistance, ont quand même réussi à faire vivre leur propriétaire grâce à l'exploitation de petits massifs forestiers. À force



Culture de maïs sur une grande superficie.

de travail, de persévérance et de cultures plus adaptées, plusieurs de ces exploitations sont aujourd'hui rentables. La course obligée vers la rentabilité et la compétition internationale auront peut-être raison de ces petites exploitations. Ces terrains rudes seront éventuellement disponibles à la villégiature.

Plusieurs jeunes entrepreneurs reprennent des terres avec une approche agricole différente. De nouveaux élevages et des pratiques maraîchères basées sur la biodiversité font leur apparition dans le monde rural. Ce phénomène représente un apport important dans les communautés. Il dépasse cependant le cadre du présent ouvrage, puisqu'il oblige à faire une incursion dans le monde complexe de l'agriculture, des plans de mise en marché et des règles de production.

Je prends ici l'angle du citoyen qui s'établit en milieu rural sans objectif de production agricole. Avec la désaffection de certaines terres, de nouveaux résidents sont apparus dans le paysage rural. Le citoyen, nostalgique des grands espaces, s'est tourné vers ces terres abandonnées pour en faire un lieu de résidence secondaire, un terrain de jeu pour meubler ses loisirs et réaliser ses désirs de grands espaces.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au Québec, 58 800 personnes sur 3,9 millions de travailleurs vivent de l'agriculture, soit 1,5%.

Source : [www.mapaq.gouv.qc.ca], données de 2006.